

LA SITUATION BANANIÈRE DANS L'ÉTAT DU NEW-SOUTH-WALES EN AUSTRALIE ⁽¹⁾

La production bananière commerciale, a débuté au N. S. W. aux environs de 1912. Elle n'a fait que se développer. Actuellement, elle vient au second rang de la production fruitière après les agrumes. Pour la saison 1948-49, elle a représenté 34,7 % de la valeur totale de la production fruitière de cet État.

Au début du siècle, la production bananière était située dans le nord de l'État du Queensland. Les bananes étaient expédiées régulièrement sur Brisbane, Sidney, Melbourne et parfois sur Perth. Les marchés du Sud de l'Australie recevaient leur approvisionnement des Iles Fidji et Norfolk.

L'industrie de la banane se déplaça vers le Sud de l'État du Queensland et dans le Nord du New-South-Wales. Ce développement fut aidé par des mesures douanières. Depuis 1932, ces taxes douanières ont virtuellement fait l'effet d'un contingentement.

Dans l'Australie de l'Ouest la production bananière s'est également développée mais de façon peu importante dans le district de Carnarvon, et dans ce district la production n'est localisée que dans les régions où il est possible d'utiliser les eaux de la rivière Gascoyne pour l'irrigation.

Les variétés plantées en Australie sont presque toutes de la variété Cavendish : Williams-hybride, Mons Marie et Viemama ; bien que d'une végétation différente, elles produisent des fruits similaires.

Les variétés Williams-hybride et Mons Marie sont très populaires parmi les producteurs. Il y a également une faible production de la variété Lady Finger, qui donne de très bons résultats dans les sols riches et fertiles et dans les régions où n'existe pas le risque de gel.

Les surfaces cultivées sont :

Au New-South-Wales. La production bananière se situe surtout dans la région de la Côte du Nord. Les principaux centres producteurs sont ceux de Tweed, Brunswick, Richmond, Coffs Harbour et Nambuca. On considère que c'est dans le district de Tweed River que la production commença vers 1894. Elle s'y développa rapidement en 1914 et 1932. Dans le district de Clarence la production ne s'est pas développée à cause des conditions climatiques (gelées). Le développement de la production bananière fut très rapide en 1929 et 1934 par suite du succès de la lutte contre la maladie du « bunchy top ». Entre 1934 et 1944 il n'y eut pas beaucoup de modifications des surfaces plantées, toutefois on enregistre un léger déclin. Après 1944, il y eut une nouvelle augmentation des surfaces plantées pour atteindre le maximum au cours de la saison 1947-48, avec 10.552 ha. En mars 1950 sur 9.137 ha plantés, 7.855 ha étaient en rapport ⁽²⁾.

Au Queensland. La production commença vers 1880 pour atteindre un maximum en 1929 avec 7.900 ha. De 1929 à 1937, par suite de la maladie du « bunchy top », les surfaces plantées diminuèrent pour tomber à 2.922 ha ; et dans le Centre de Nandour-Gympie par suite des pertes causées par les thrips, et les charançons. Entre 1937 et 1944 les variations des surfaces consacrées à la culture bananière furent très faibles. S'il y eut une légère augmentation de 1944 à 1948, elle ne fut pas comparable à celle du New-South-Wales. A partir de 1949, à nouveau un déclin se fait sentir. En mars 1950, les surfaces plantées au Queensland étaient de 3.002 ha. Le graphique n° 1 montre l'évolution des surfaces plantées au cours de la période 1920 et 1950 entre ces deux États.

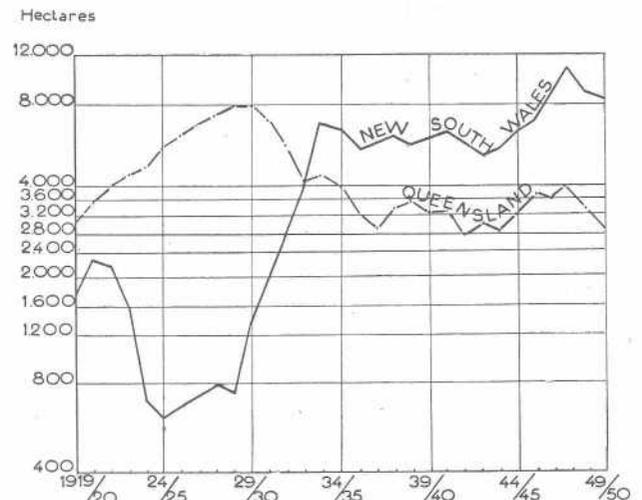


Fig. 1. — Superficies plantées en bananes de 1919 à 1950.

Ce graphique montre alors qu'au New-South-Wales la production, par suite du « bunchy top », était en nette régression, celle du Queensland continuait à augmenter. En effet, dans cet État la maladie ne s'étendit pas au delà de Maryborough. Elle ne fut pas très grave dans la région comprise entre cette région et Brisbane.

Importance économique des plantations.

Peu de plantations en Australie excèdent 8 ha. Le tableau suivant montre la répartition dans le district de Tweed River :

De 0,4 ha à 1 ha.....	49%
De 1 ha à 4 ha.....	34%
De 4 ha à 6 ha.....	11%
De 6 ha à 8 ha.....	3%
Au delà de 8 ha.....	3%

(1) D'après Marketing New-South-Wales Bananas par G. C. Mc Farlane Review of Marketing and Agricultural Economics. Vol. 19, n° 1, mars 1951.

(2) Elles seraient d'après le Département d'Agriculture de 10.479 ha dont 9.733 en rapport.

TABLEAU I.

ANNÉES	NEW-SOUTH-WALES		QUEENSLAND		AUSTRALIE	
	Surfaces plantées (ha)	Production (en t.)	Surfaces plantées (ha)	Production (en t.)	Surfaces plantées (ha)	Production (en t.)
1925-26	400	2.750	4.240	53.350	4.640	56.100
26-27	560	2.750	4.440	56.925	5.000	59.400
27-28	480	3.025	4.400	59.125	4.880	62.150
28-29	440	3.300	5.280	67.375	5.720	70.675
29-30	720	4.950	5.160	60.775	5.880	65.450
30-31	1.040	9.075	5.040	63.250	6.080	72.325
31-32	1.880	14.300	4.360	60.775	6.280	75.075
32-33	2.480	23.375	2.880	38.500	5.400	62.150
33-34	3.440	30.525	2.720	41.800	6.160	72.600
34-35	4.880	43.725	2.800	39.325	7.720	83.325
35-36	4.760	44.275	2.800	47.577	7.600	92.675
36-37	4.640	44.550	2.000	19.800	6.680	65.175
37-38	4.800	50.875	2.120	20.900	6.960	72.325
38-39	4.680	43.450	2.600	24.200	7.320	68.475
39-40	4.720	45.375	2.520	23.100	7.320	69.300
40-41	5.080	49.775	2.400	21.450	7.520	71.775
41-42	5.160	47.850	2.520	19.525	7.760	68.475
42-43	4.680	47.300	2.400	17.875	9.160	66.275
43-44	4.680	39.325	2.120	18.150	6.840	58.025
44-45	4.800	44.000	2.040	14.025	6.880	58.575
45-46	5.240	53.900	2.360	17.875	7.680	72.050
46-47	6.280	58.850	2.440	17.050	8.800	76.725
47-48	7.640	63.800	2.640	16.225	10.400	81.675
48-49 (a)	7.840	66.000	2.250	16.775	10.560	84.975
49-50 (a)	7.800	75.350	2.280	14.575	(b)	(b)

(a) sujet à révision.
(b) non établi.

L'exemple ci-contre est valable pour l'ensemble du New-South-Wales.

Les plantations de 1 à 4 ha donnent de meilleurs résultats que les plantations plus importantes, plus difficiles à diriger rationnellement. En effet plus la plantation est importante, plus les risques de maladies sont grands.

Il est impossible de donner une moyenne de la vie économique des plantations. Celle-ci est influencée par trop de facteurs variables : le site, le sol et sa conservation, les méthodes culturales, la maladie et les moyens de lutte, les prix.

Mais ce que l'on peut dire, c'est que la vie économique des plantations est passée de 5 ans en moyenne il y a 20 ans à 9 ans actuellement. Toutefois de nombreuses plantations sont en culture depuis 20 ans et plus.

La production australienne.

Le tableau I et le graphique 3 montrent l'évolution de la production et des surfaces plantées au cours des 25 dernières années.

Rendement à l'hectare.

Le graphique n° 2 indique le rendement moyen des trois régions principales de production au cours des dernières années.

Si le rendement moyen est en régression constante depuis

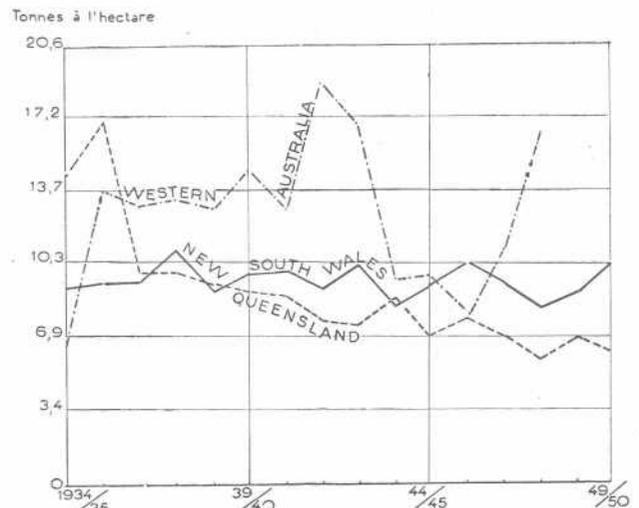


Fig. 2. — Rendement moyen à l'hectare de 1934 à 1950.

1937 au Queensland, il a oscillé de 120 à 150 boisseaux à l'acre, soit de 8 t. 2 à 10.3 à l'ha (1) au New-South-Wales. Pour

(1) Un boisseau de bananes = 27 kg 500.

la période 1940-50 le rendement moyen a été 134 boisseaux (9,2 t./ha) au N.-S.-W. et 106 au Queensland (7,3 t./ha). Dans les Centres de culture de Coffs Hardour et Nambuca les rendements sont plus élevés, car les maladies et les insectes y sont moindres ; mais aussi, grâce à leurs méthodes culturales, car les planteurs prennent plus de soins. D'ailleurs ces dernières influencent fortement les rendements.

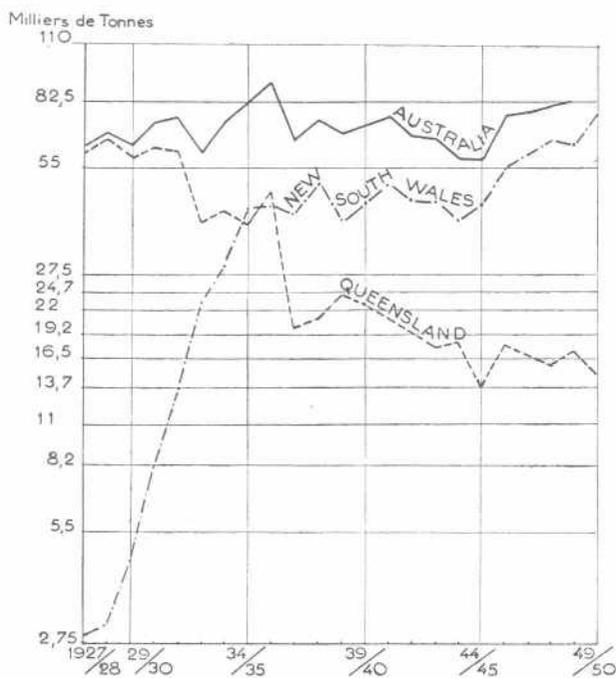


Fig. 3. — Production de bananes de 1927 à 1950.

Un des principaux facteurs de l'augmentation du rendement est l'irrigation. A la station d'essai de Duranbah près de Murwillumbach on observe des rendements de 570 boisseaux à l'acre, soit 39 t. à l'ha.

Le tableau II montre l'évolution du rendement à l'ha, des différentes régions productrices.

Les services compétents estiment que par suite des améliorations des méthodes culturales, une irrigation améliorée, l'emploi d'engrais, la production pourrait augmenter les rendements.

Les maladies.

La maladie du « bunchy top », pendant les années 1922-1926 a presque détruit les plantations. Les surfaces plantées étaient tombées à 400 ha. En août 1923, le gouvernement de l'Australie, ceux des États du New-South-Wales et du Queensland entreprirent des recherches sur cette maladie. Un Comité de recherches sur le « bunchy top » fut créé et chaque gouvernement y contribua, par une contribution de un million et demi de francs. En 1925, des résultats permirent de trouver la nature de ce virus et son vecteur : le puceron du bananier (*Pantolonia micronervosa*). Les mesures prises dès 1927 pour contrôler cette maladie furent pleines de succès et à partir de 1928

la production augmenta à nouveau. Des recherches furent entreprises entre 1935 et 1938 pour trouver une variété de bananes résistant à la maladie. Ces recherches ne permirent pas de trouver ce genre de variété. Elle est toujours contrôlée de la façon suivante : destruction des plants malades et utilisation de rejets sains pour la plantation.

TABLEAU II. — RENDEMENT A L'HECTARE (en t.).

ANNÉES	NEW-SOUTH-WALES	QUEENSLAND	OUEST AUSTRALIEN	AUSTRALIE
1925-26	6,5	12,6	3,8	12
26-27	4,8	12,8	3,7	11,9
27-28	6,2	13,5	6,7	8,8
28-29	7,9	17	3,5	12,3
29-30	6,7	11,7	16,6	11,1
30-31	8,5	12,6	9,2	11,8
31-32	7,5	14	1,5	11,9
32-33	9,4	13,3	1,4	11,5
33-34	8,8	15,4	28,3	11,7
34-35	8,9	14	6	10,8
35-36	9,4	16,9	13,8	12,2
36-37	9,6	10	12,6	9,8
37-38	10,6	9,8	12,8	10,4
38-39	9,3	9,3	12,8	9,3
39-40	9,6	9,1	14,8	9,5
40-41	9,8	8,9	12,6	9,6
41-42	9,3	7,8	18,7	8,8
42-43	10,1	7,5	16,6	9,3
43-44	8,4	8,5	9,2	8,4
44-45	8,7	6,9	9,5	8,2
45-46	10,2	7,5	7,8	9,3
46-47	9,4	6,8	11,1	8,7
47-48	8,3	6,1	16,4	7,8
48-49	8,6	6,7	(a)	(a)
49-50	9,6	6,4	(a)	(a)

(a) non établi.

L'organisation de l'industrie bananière.

Cette organisation est facilitée du fait que la production est concentrée dans la même région. Ceci simplifie l'administration et tend à donner à l'industrie une homogénéité bien plus évidente que lorsque les producteurs sont dans des régions éloignées.

La première organisation de producteurs fut celle créée en 1916, celle de la Tweed Fruit-Growers Association à Murwillumbach. En 1917, une autre organisation se créa, celle de la C^o Coopérative de Tweed fruit Growers. En 1929, comme organisation séparée, La Banana Grower's Cooperative Company Ltd fut créée. Elle engloba toutes les associations de commercialisation de producteurs existantes à l'exception de la Tweed Fruit Grover's Cooperative C^o. Ces organisations rivales s'amalgamèrent en 1933 quand fut créée la « Banana's Growers Federation Cooperative Limited ».

La principale activité de la fédération est de s'occuper des transports ferroviaires des bananes et des légumes pour le compte des producteurs. La Fédération fournit aux producteurs tout ce dont ils ont besoin : emballages, engrais, matériel, insecticides, etc... Pendant la seconde guerre mondiale, la

Fédération acheta 4 scieries pour la fabrication des caisses ; 2 sont encore en activité. La Fédération finance une station expérimentale de 2 ha à Durandbah près de Murwillumbach. Les travaux de recherches sont contrôlés par le Département de l'Agriculture du New-South-Wales. La Fédération et le Département de l'Agriculture travaillent en liaison étroite pour lutter contre la maladie. Pour ce, existe une compagnie subsidiaire, la « Banana Disease control and Development Cooperative Ltd ». Cette compagnie fournit le matériel et les cadres pour la lutte contre la maladie. Cette équipe composée de 55 hommes est contrôlée par le ministère de l'Agriculture.

Depuis mai 1949 la « Banana Grower's Federation Cooperative Limited » a installé des contrôles de qualité aux lieux d'embarquement. Le but est d'élever le standard de qualité des fruits destinés aux marchés du Sud. Les inspecteurs agréés et appointés par la Fédération avisent les producteurs quand ils ont contrevenu aux règlements sur la qualité et les normes. Ils suggèrent que l'inspecteur départemental soit avisé pour donner son opinion. Si un producteur a expédié des bananes au-dessous des normes inférieures, il est avisé qu'à l'avenir la Fédération n'acceptera pas de tels fruits pour l'expédition. Après deux avis la Fédération n'accepte plus les fruits de ce producteur : ceci uniquement pour les fruits destinés aux marchés du Sud du New-South-Wales.

Les fruits à destination des autres États ne sont pas assujettis à cette règle, car contraire à l'article 92 de la constitution du Commonwealth.

Un office de la commercialisation de la banane fut créé en 1937 selon la loi du « Marketing of Primary Products » de 1927. Cet office a fonctionné jusqu'en 1938. Époque où par suite d'un vote, des producteurs à une faible majorité réclamèrent sa dissolution. Actuellement les producteurs demandent l'établissement d'un nouveau comité de contrôle du marché. Mais ils désirent avoir un contrôle plus sérieux sur l'activité des membres de ce comité et si des mesures doivent être prises par celui-ci, être d'accord.

Des mesures restrictives de la production.

D'après la loi sur les maladies du New-South-Wales de 1924, il faut obtenir une autorisation avant de créer une nouvelle plantation ou pour remplacer une plantation détruite. De même il faut obtenir un permis pour transférer une plantation d'une région à une autre. Le Département d'Agriculture du New-South-Wales a 9 inspecteurs bananiers stationnés dans les districts de plantation. Leur travail est de faire appliquer cette loi. Les districts de plantations sont divisés en zones de quarantaine actuellement au nombre de 17. Si la maladie devient sérieuse dans l'un de ces districts, la sortie des rejets de celui-ci est réglementée ; car l'industrie bananière a souffert de sérieux retours offensifs de la maladie du « bunchy top ». La délivrance des permis de planter depuis 1928 est conditionnée à l'observation de certaines règles. Celles-ci sont fixées annuellement par la division d'horticulture du Département d'Agriculture du New-South-Wales après consultation et accord de la Fédération des planteurs de bananes. Ceux-ci doivent alors se conformer aux règles. Le but est de s'assurer qu'un producteur est capable

de gérer selon des méthodes culturales rationnelles l'ensemble de la plantation qu'il se propose de planter. Si un inspecteur considère qu'un planteur néglige sa plantation, il doit lui refuser le permis de planter une surface complémentaire tout au moins jusqu'à ce qu'il ait mis sa plantation en état. Quoique les poursuites ne soient pas nombreuses, l'inspecteur a le pouvoir de poursuivre un producteur s'il néglige sa plantation. En plus de la poursuite un producteur peut être obligé de détruire une plantation négligée ou atteinte du « bunchy top ».

Les conditions générales de production servent de guide aux inspecteurs pour évaluer la surface cultivée qu'un producteur peut gérer rationnellement. Et c'est par les résultats du producteur, soit plantation négligée, soit apparition de la maladie, qu'ils jugent si le planteur est efficace ou non. Ils agissent avec mesure selon la loi pour accorder les permis ou les retirer suivant les cas particuliers.

Les nouveaux producteurs peuvent devenir planteurs à n'importe quel moment de l'année, mais la majorité des permis sont généralement distribués pendant la saison de plantation allant de septembre à janvier.

Avant de délivrer un permis à un nouveau producteur, l'inspecteur s'enquiert si celui-ci a les moyens et est capable de diriger avec soin la surface qu'il se propose de planter. Occasionnellement, les inspecteurs dissuadent les planteurs et les postulants planteurs, de créer de nouvelles plantations parce qu'ils ne pourront la gérer convenablement ou que le site choisi ne convient pas. (Régions atteintes de « bunchy top » ou de charançons.)

Une conférence des ministres de l'Agriculture du New-South-Wales et du Queensland s'est tenue en août 1941. Elle avait pour but d'étudier les restrictions de plantation pour la saison suivante, et les moyens d'empêcher l'infiltration des étrangers dans la profession.

Au cours de cette conférence il fut décidé qu'aucun producteur ne serait autorisé à augmenter sa surface plantée en plus de ce qui était considéré comme une superficie permettant de vivre, soit : 4 ha.

Pendant la guerre, il y eut un manque de main-d'œuvre et on autorisa les prisonniers à travailler sur les plantations, mais en préservant les droits acquis. En 1943, les conditions de planter furent révisées. Il fut décidé de lever les restrictions sauf pour les étrangers. Il fut admis qu'un travail rationnel permettait à un homme de cultiver 2 ha ; 2 hommes, 65 ha ; 3 hommes, 9 ha $\frac{1}{4}$; 4 hommes, 16 ha et un homme par 4 ha supplémentaires. Les permis ne furent pas délivrés aux fermiers ou métayers ni aux producteurs négligeants. Il y eut quelques exceptions pour les étrangers en 1944-45, à condition qu'ils soient naturalisés et ne cultivent pas plus de 3 ha. En 1945-46, il n'y eut aucune modification pour la distribution des permis à l'exception de ceux qui furent distribués aux membres des Forces armées. En 1947-48, la restriction de planter pour les étrangers fut supprimée.

Contrôle des surfaces plantées.

La crainte de la surproduction a été cause de nombreuses controverses quant à la limitation des surfaces plantées. Une

conférence tenue par le ministre du Commerce du Commonwealth eut lieu en 1935 en présence des ministères de l'Agriculture et des producteurs du New-South-Wales et du Queensland. Elle étudia les problèmes auxquels l'industrie bananière avait à faire face par suite de la chute des prix. Ce fut une période d'accroissement rapide des surfaces plantées et de la production.

Une conférence ultérieure eut lieu à Brisbane en avril 1946, avec les représentants du Commonwealth, du New-South-Wales, du Queensland, et des représentants des organisations et industries fruitières de ces deux États. Cette conférence conclut que de nouvelles plantations ne pourraient être conseillées et que des perfectionnements devaient être apportés dans le système de la commercialisation. Il fut admis que les besoins du marché pouvaient être satisfaits par les planteurs existants.

Cette décision fut exposée au 26^e Congrès du Conseil de l'Agriculture australien, en août 1946, l'opinion générale fut, qu'en fait il n'y avait aucune crainte d'avoir de la surproduction, surtout parce que les prix de détail étaient trop élevés.

Une tentative plus directe pour restreindre les surfaces plantées eu lieu au début de 1948. Mais devant les résultats du vote des producteurs aucune décision ne fut prise.

La restriction sur les approvisionnements du marché.

Outre les mesures concernant les limitations des plantations, diverses restrictions furent proposées pour l'approvisionnement des marchés du Sud. Elles avaient pour but de maintenir une régularité d'approvisionnement, et d'éviter l'engorgement.

1) Une proposition concernant les bananes de petite taille.

À la fin de 1947, la Fédération des planteurs de bananes publia une interdiction de l'expédition des petites bananes quand l'approvisionnement était le plus abondant. (Les petites bananes d'après la réglementation australienne sont celles ayant de 12 à 15 cm de long et 10 cm de diamètre).

Le Département de l'Agriculture du New-South-Wales refusa d'admettre cette restriction. Celui de l'État de Victoria ne l'accepta qu'à condition que cette mesure soit permanente.

L'objectif de la Fédération était de contrôler les exportations et ainsi de maintenir les prix. Une telle mesure pouvait prêter à la critique de la part des consommateurs, sous prétexte que de bons fruits n'étaient pas livrés à la consommation, uniquement pour augmenter les prix payés aux producteurs. De plus le critère de la longueur est moins important que celui de la maturité du point de vue de la qualité. Néanmoins des producteurs volontairement n'expédièrent pas les petits fruits considérant que les marchés étaient suffisamment approvisionnés en fruits de grande taille. La difficulté fut de trouver les moyens à prendre pour renforcer ou mener à bonne fin un tel programme.

Le système du Quota.

Le 31 janvier 1950 la Fédération des producteurs de bananes, en période de la plus forte production saisonnière, imposa un quota sur les expéditions faites par chacun des producteurs. Le quota fixé fut de 80 % pour les expéditions de chaque producteur basées sur les 15 jours précédents. En agissant ainsi la

Fédération exposa que les prix des fruits de normes moyennes (15 cm à 20 cm) passeraient de 18 à 30 shillings par caisse (environ 22 à 36 fr du kg). Il fut décidé qu'une variation de 5 shillings (6 fr environ du kg) dans un sens ou dans l'autre ne modifierait pas le quota. Les prix montèrent et le quota fut suspendu au bout de deux semaines.

Ce principe du quota fut largement discuté avant son application. On reconnut qu'il y aurait des difficultés administratives. Le principal défaut est certainement que tous les producteurs ont le même quota, sans tenir compte de la qualité de leurs fruits.

Une proportion de fruits de bonne qualité est ainsi tenue en dehors du marché, alors que quelques fruits de mauvaise qualité sont commercialisés. Un autre défaut est que si le quota n'est appliqué que pour un temps donné certains producteurs seront frappés inévitavelmente; les périodes de récolte étant différentes suivant les plantations et les centres des différents districts. A part le problème administratif, le plan du quota est sujet aux mêmes critiques que celui sur la restriction des fruits de petite taille. C'est un moyen de diminuer les approvisionnements pour que les producteurs obtiennent des prix élevés au détriment de la consommation. Le problème des restrictions est d'aboutir et trouver une solution satisfaisante. En effet en diminuant leur plantation pour réduire l'approvisionnement estival, cette méthode peut amener également une diminution de l'approvisionnement d'hiver où la banane est rare. En maintenant artificiellement les prix, de nouveaux producteurs seront attirés par cette culture d'où augmentation de la production.

On estime donc que le système de l'inspection des fruits au Centre d'Expédition est le moyen préférable de contrôler l'approvisionnement. Ce contrôle, destiné à rejeter les bananes qui ne sont pas conformes aux règles de conditionnement, est la mesure irrémédiable d'empêcher d'arriver sur le marché de fruits de qualité inférieure. C'est cette méthode qui à la longue augmentera la popularité des bananes, et ainsi rendra possible de placer, sur des marchés, des quantités plus importantes sans risques de causer une chute sérieuse des prix.

Le problème de l'approvisionnement du prix est identique pour la production bananière australienne comme pour celle de nos territoires de l'Union française. Le graphique 4 basé sur les moyennes du prix de gros et les quantités reçues sur le marché de Sydney pour les années 1931 à 1949 le prouvent. Les prix sont bas durant les mois d'été (de novembre à mars); époque de forte production et où il y a la concurrence des fruits à noyau. En hiver (juin à août) les tonnages sont moindres et les prix plus élevés.

Pour y remédier on estima que la période de plantation des rejets devait se faire de septembre à janvier pour récolter à partir de mars. Mais on a constaté que la végétation est lente avant le mois d'août et que les fruits ne sont pas récoltables plus tôt.

De nombreuses études furent faites pour améliorer la situation. Il ressort que si les prix de détail étaient moins élevés et les marges bénéficiaires constatées, le tonnage demandé serait plus important en tenant compte de prix satisfaisants.

Pendant la guerre mondiale et jusqu'au 10 octobre 1947, les

prix de gros et de détail des bananes furent fixés par le gouvernement. Depuis cette époque les prix de gros ne sont plus contrôlés, mais la marge bénéficiaire au détail est fixée, selon la loi de juillet 1950.

Cette marge est de 9 fr 10 du kg par rapport au prix de gros.

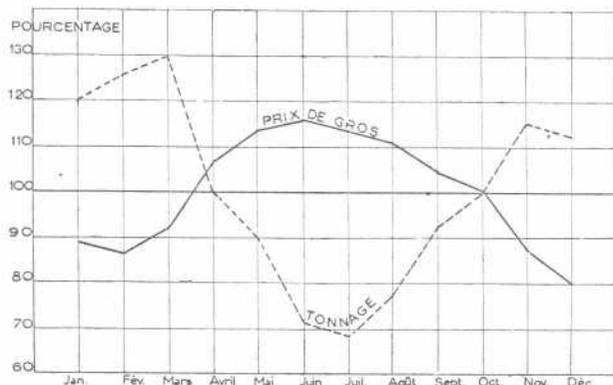


Fig. 4. — Évolution saisonnière des poids et des prix (d'après les années 1938 à 1940).

Les cotations des prix du marché.

Les cotations des prix des marchés sont publiées par la presse dans les districts de production pour l'information des producteurs.

Jusqu'en 1950, à Sydney, un comité des prix, comprenant les représentants de la Chambre des fruits et légumes du New-South-Wales et les représentants de la Fédération des producteurs de bananes, se réunissait deux fois par semaine pour décider du prix qui devait être donné. La Fédération n'était pas satisfaite de cet arrangement. Elle pensait que la cotation était faite uniquement pour influencer les expéditions et non pour donner une juste relation des prix pratiqués réellement sur le marché. La Fédération a demandé la formation d'un comité représentant le ministère de l'Agriculture, la Fédération et les professionnels. Ces derniers n'acceptèrent pas la création de ce comité. Aussi les cotations sont publiées et fournies par la seule Fédération.

Le problème de l'extension des débouchés.

Depuis que la maladie du bunchy top a été contrôlée, la production a augmenté plus vite que la population de l'Australie.

Il y a un accroissement graduel dans les quantités de bananes disponibles pour la consommation par tête. En 1920-21, avant les attaques du « bunchy top », il y avait de disponible 15 livres 49 par tête d'habitant, soit 7 kg.

En 1932-33, cette disponibilité passait à 8 kg 3. (1)
1938-39, » » » 8 kg 6.
1948-49, » » » 9 kg 5.

(1) 1 lb = 453 g.

L'industrie bananière cherche :

1°) à augmenter la consommation locale. Elle estime que plusieurs moyens existent.

- a) En approvisionnant de nouvelles régions.
- b) En améliorant la technique de commercialisation dans les régions où la banane est déjà vendue.
- c) Par la publicité.
- d) En augmentant la consommation des bananes sous ses formes transformées.

a) De nombreuses mûrisseries modernes existent dans les principaux centres de consommation. Elles reçoivent leurs fruits directement des Centres producteurs. En 1948, les Directeurs de la « Banana Growers' Federation Cooperative Ltd » firent une enquête pour étudier les possibilités d'extension des débouchés pour la production dans la région occidentale et des plateaux du New-South-Wales. Ils estimèrent que les possibilités de développement existaient. Leur conclusion fut qu'une des raisons de l'insuffisance de la consommation provenait du manque de soin donné aux fruits lors de la cueillette et au cours de leurs manipulations. Ils suggèrent aux producteurs d'utiliser l'emballage en main comme emballage standard, évitant ainsi la pourriture des extrémités et les meurtrissures. Cette méthode d'emballage n'est pas appréciée des producteurs, car on met moins de fruits dans une caisse et l'inspection est moins facile que l'emballage en doigts séparés. De leurs enquêtes auprès des grossistes et détaillants, ils jugent que les méthodes d'approvisionnement, de commercialisation devraient être améliorées.

Dans leur rapport ils déclarent :

« Nous fûmes totalement navrés de la mauvaise qualité de fruits mis en vente aux consommateurs à des prix très élevés pour une qualité inférieure hors de proportion avec les prix payés aux producteurs. Ils critiquèrent la pratique de l'utilisation des courtiers par les grossistes de ces régions grevant les frais de distribution. Ils estiment que dans ces régions la création de mûrisseries dans les principaux centres favoriserait le développement de la consommation.

Il y a également un champ d'action considérable pour l'augmentation de la consommation si les producteurs prennent tous les soins appropriés lors de la cueillette, du triage et de l'emballage.

L'élimination des fruits de qualité inférieure, une standardisation accrue, le traitement par des soins appropriés contre la maladie, en particulier celle du « Squitter disease », permettront de meilleures ventes.

b) La maturation doit être faite par des commerçants compétents utilisant un équipement rationnel. Il faut offrir au consommateur des fruits d'un aspect attractif et réellement mûr.

Des Inspecteurs de l'Agriculture sont chargés de s'assurer sur les marchés de gros que les fruits mis à la consommation sont calibrés et emballés selon la réglementation en vigueur ; sont traités de mai à novembre contre la maladie Squitter disease ; que des fruits malades, ou infectés ne sont pas mis en vente. Si nécessaire ils détruisent les fruits mis en vente.

Ils vérifient également chez les détaillants les prix pratiqués par rapport aux prix de gros et ont droit de regard sur leur livre de comptabilité.

c) La publicité par radio et cinéma est aussi utilisée comme un effort pour stimuler la consommation des bananes durant les mois d'été lors des plus forts approvisionnements. Lors de la Foire de Sydney et des expositions locales une publicité est faite pour la banane. Des brochures sont distribuées donnant des recettes et des détails sur les différents moyens de consommer la banane. Une publicité est faite régulièrement au moyen d'affiches

d) Enfin pour augmenter la consommation de la banane on peut trouver des débouchés sous la forme transformée.

1° La banane séchée permet l'utilisation des surplus et des fruits au-dessous des normes. Mais elle entre en compétition avec les fruits secs. Leur plus grand potentiel de commercialisation repose dans la commercialisation et utilisation comme sucreries.

2° La poudre de banane utilisée comme boisson.

3° Mais la production bananière australienne estime que c'est la banane en conserve qui deviendra probablement le facteur le plus important pour augmenter la consommation et stabiliser le marché lors des périodes de forte production. De nombreuses recherches sont faites par la recherche scientifique et industrielle du Commonwealth et la conserverie de Northgate au Queensland. La mise en conserve de la banane s'est révélée beaucoup plus difficile que celle d'autres fruits. En particulier la chaleur tend à durcir sa consistance. Actuellement un produit agréable, au sirop de sucre, a été mis au point. Il sera possible prochainement de le fabriquer commercialement en grande quantité (1).

(1) De tels produits sont déjà vendus sur le marché de Londres au prix de 183 fr 50.

Lors des expériences de commercialisation, les réactions du consommateur furent diverses. Mais sur les marchés où la banane fraîche ne parvient pas, le produit conservé fut très apprécié.

2°) Par l'exportation.

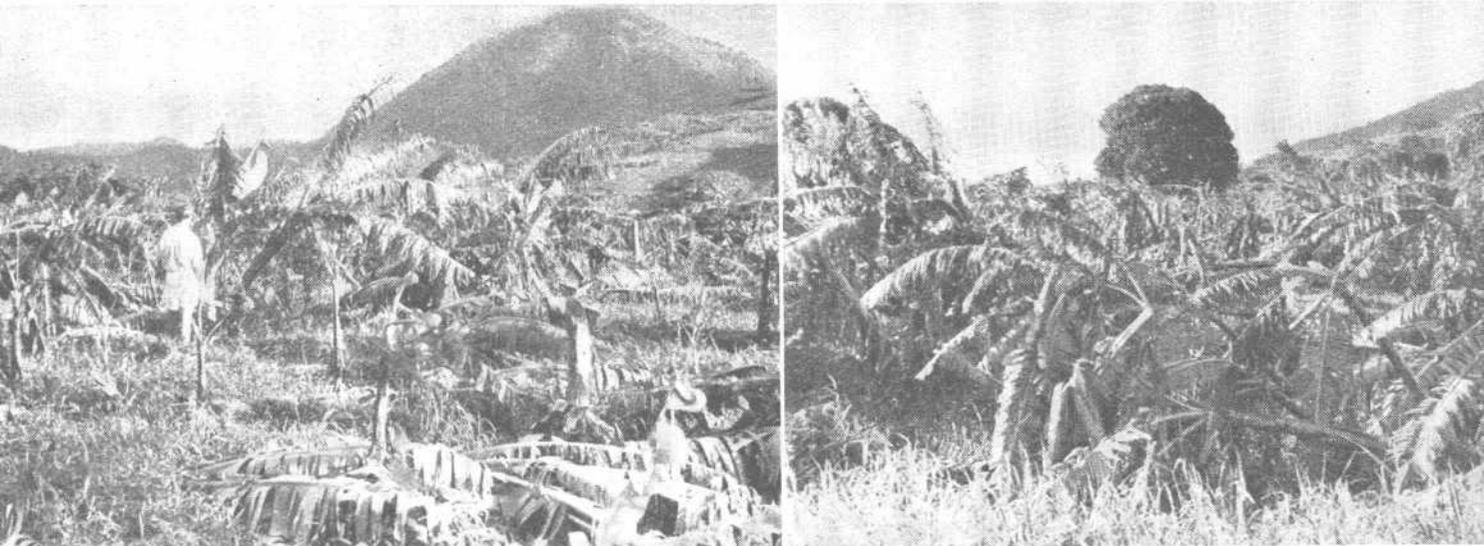
Actuellement il n'y a aucun marché d'exportation possible pour les bananes australiennes. Dans l'avenir il sera peut être possible que le marché new-zélandais puisse en absorber. La Nouvelle-Zélande s'approvisionne dans les territoires de Samoa, Rarotonga et de Nive. L'une des principales difficultés pour approvisionner ce marché est la question d'obtenir un accord sur les prix.

Les prix demandés par les producteurs australiens sont considérés par les commerçants neo-zélandais comme excessifs, comparativement aux prix des îles Fidji, auxquels les consommateurs neo-zélandais sont accoutumés.

L'industrie de la conserve, par son perfectionnement technique, pourra augmenter les possibilités d'exporter la partie de la production australienne, les marchés qui n'étaient pas approvisionnés antérieurement en fruits frais, pourront l'être dorénavant. Actuellement, il n'y a qu'une légère pression de la part de la production bananière pour développer un marché d'exportation, d'une part, parce qu'il n'y a pas trop de difficultés de débouchés sur le marché intérieur, et d'autre part, parce qu'il n'est pas aisé d'obtenir de façon régulière un fret maritime suffisant et convenable.

R. M. CADILLAT.
Juin 1951.

APRÈS LE CYCLONE DU 2 SEPTEMBRE A LA MARTINIQUE



Dégâts dans les bananeraies (voir la p. 346 du n° 8, 1951). (Photo Rose-Rosette.)